VII

LES SÉNÈQUES ET L'ESPAGNE

par Jean-Marie ANDRÉ
Professeur à la Sorbonne

SOMMAIRE. — *Les origines espagnoles des* ***Sénèques****, le « rhéteur » et le philosophe étant établies, sans que les domaines de la famille soient connus, on peut s'interroger sur l'existence d'un* hispanum ingenium *et d'un* genus dicendi *« hispanique », violent et coloré, ainsi que sur la présence historique de la* ***Péninsule ibérique*** *dans leur œuvre. Les 'Controverses' et 'Suasoires' attribuent une place importante aux « Espagnols » — un Silo, un Gallio, un Turrinus, et surtout à Porcius Latro. L'histoire républicaine, et même la guerre civile, laissent relativement peu de traces chez* ***Sénèque le Père*** *: le « brigandage » de Viriathe, la sécession de Sertorius restent des épisodes. Le moralisme violent d'un Latro ne s'explique pas seulement par le puritanisme provincial. Dans le même sens, l'œuvre du Philosophe ne valorise pas l'histoire de l'Espagne romaine. Partisan de la* Pax Romana *et de l'*imperium, ***Sénèque****, dont l'idéologie a évolué du* De ira *aux* Lettres*, attache peu d'importance aux soubresauts de la* libertas *ibérique, même dans le drame de Numance. L'Espagne, à ses yeux, se fond dans le système de la romanisation politique et juridique, qui représente un processus civilisateur.*

EPITOME. — *Niemand kann die spanische Herkunft der* gens Annaea *bezweifeln, aber es wäre schwer zu bestätigen, inwieweit klare Spuren des kulturellen Einwurzelns, besonders auf dem Gebiet des* genus dicendi, *des* ingenium hispanum *und der geschichtlichen Gedächtnisses zu karakterisieren seien. Offensichtlich hat der Verfasser des 'Controversiae' und 'Suasoriae' eine gewisse Vorliebe für seine Mitbürger Silo, Marullus und überhaupt Porcius Latro enthüllt, obwohl die Wechselfälle der Romanisierung z.B. die Empörung des Viriathes oder des Sertorius im Werke nur wenig vermerkt sind. Es sind dieselben Folgerungen aus den weitlaüfigen Werken des Philosophen zu ziehen. Denn Seneca betrachtet die iberische Halbinsel keineswegs als ein bevorzugtes Theater der Militärgeschichte Roms und seines* imperium. *Es stellt sich heraus, dass Viriathes Empörung und Sertorius Krieg nur winzige Zwischenfälle für ihn sind : selbst der heldenmütige Widerstand der Numantiner bezeugt mehr die stoische* uirtus *als eine nationale* libertas*-Begehrung. Für Seneca, einen Provinzialer, der grossen Wert auf* imperium *und* pax Romana *legt, bedeutet die Geschichte der römischen Spaniens nur ein Kapitel der politischen und juristischen Romanisierung.*

Il est difficile d'analyser les relations des Sénèques et de l'Espagne en dehors de leur enracinement dans la rhétorique hispano-romaine. Le monde des écoles, en Espagne comme en Gaule — il suffit de se reporter à la grande synthèse d'H. I. MARROU[1] — a été, autant que la légion, le vecteur de la

1. H. I. MARROU, *Histoire de l'éducation dans l'Antiquité*, Paris, 1950, *pass.* Voir *infra*. Les provinciaux romanisés, de Sénèque à Tacite, sont d'accord pour souligner le caractère « civilisateur » de la romanisation. Cf. PLINE, *N. H.* XIV, 1 sq. et XVI, 1-2.

romanisation. Les maîtres et les collègues de Sénèque le Père, Marullus qui a formé à la fois l'auteur des *Controverses* et *Suasoires* et Porcius Latro, font partie de ces *Hispani* dont M. T. GRIFFIN a souligné l'importance[2]. Leur liste comprend, à côté des « grands » cités par le Rhéteur, auquel il convient d'ajouter Junius Gallio, un Gavius Silo[3] qu'on voit plaider fréquemment sous Auguste dans la colonie de Tarragone (*Contr.* X, pr. 14); on le voit, dans le livre X du recueil, déclamer sur des causes *rei publicae laesae* plus ou moins réelles. Le même livre rappelle aussi le condisciple des fils Sénèque, Turrinus Clodius, un contradicteur de Latro; il apparaît (*Contr.* X, pr. 15) qu'il faisait partie des notables de la « province d'Espagne » (laquelle ?), que son aïeul était un « hôte du divin Jules », qu'il devait à son éloquence *pecuniam et dignitatem* — sans autre précision, mais on peut conjecturer un cursus municipal et sacerdotal.

Ces « Espagnols » ont inspiré une étude ancienne à LA VILLE DE MIRMONT[4], et Latro a inspiré plusieurs monographies. Ce qui nous intéressera au premier chef sera de déterminer dans quelle mesure cette rhétorique espagnole, par-delà les *exempla* classiques de la Grèce et de Rome, fait intervenir la mémoire de la conquête romaine et ses avatars, la géographie, voire la mythologie gréco-romaine de la Péninsule Ibérique[5]; dans quelle mesure aussi on est fondé à parler d'un *genus dicendi* hispanique, d'un « hispanisme » oratoire aussi marqué que l'asianisme, notamment dans le traitement de la « couleur », de la violence expressive et du pathétique. Ce problème serait parallèle à celui de l'hispanisme dans la tragédie sénéquienne[6]. Son intérêt serait ravivé par les méandres dialectiques que la pensée sénéquienne décrit autour de la rhétorique, censurée à la limite comme un verbalisme nuisible à la pensée, mais exploitée très consciemment dans les amplifications de la « Consolation », et mobilisée, à l'occasion, avec d'illustres cautions comme celle de Papirius Fabianus, dans la polémique contre la *luxuria*[7].

Si certains rhéteurs contemporains de Sénèque le Père cultivent la nostalgie, purement intellectuelle, de la République défunte, les Espagnols, comme les Gaulois, se révèlent loyalistes envers le principat naissant[8]: l'existence de vastes clientèles « césariennes » dans ces provinces apporte

2. M. T. GRIFFIN, *The elder Seneca and Spain*, dans *J.R.S.*, 1978, p. 10 sq.; *Seneca, a philosopher in politics*, Oxford, 1976, p. 30-31.

3. *Contr.* X, 4, surtout 14 sq. (à propos de l'exposition abusive des enfants, considérée comme une atteinte au pacte social et aux institutions politiques).

4. H. BORNECQUE, *Les déclamations et les déclamateurs d'après Sénèque le Père*, Lille, 1902; H. DE LA VILLE DE MIRMONT, *Les déclamateurs espagnols au temps d'Auguste et de Tibère*, dans *Bulletin hispanique*, 1910, p. 1-14; 1912, p. 239 et 341; 1913, p. 154, 237 et 348.

5. Les tragédies ne révèlent aucune prédilection pour les mythes ibériques de la légende d'Hercule, celui de Géryon (*H.F.* 231, 487 et 1170; *Agam.* 837; *H.O.* 26, 1204 et 1900), ou celui des Hespérides (*H.F.* 239 et 530; *Agam.* 852; *Phoen.* 316). Les formules *Geryonis spolium triformis* et *..latam ruenti fecit Oceano uiam* n'ont rien de très original.

6. Voir la communication, à paraître de J. DANGEL, Barcelona, 1999, sur les problèmes de l'écriture hispanique dans le théâtre sénéquien.

7. J. M. ANDRÉ, *Recherches sur l'otium romain*, Paris, 1962, p. 62 s. et 67 s.

8. G. BOISSIER, *L'opposition sous les Césars*, Paris, 1885, p. 93 s., qui rétablit l'équilibre entre le républicanisme et le loyalisme.

une explication, notamment en Bétique. Mais la Péninsule Ibérique, et surtout la région de Cordoue, comme le montre le *Bellum Ciuile*, a été tiraillée entre le parti césarien et le parti pompéien — les « Espagnes », proconsulat de Pompée depuis 55 a. C., étant tenues par ses lieutenants. Sénèque le Père a été proche de l'Antonien Asinius Pollion, gouverneur de l'*Ulterior*[9], qu'il exalte comme déclamateur et comme homme d'étude (*Contr.* IV, pr. 2 sq.). Ce préambule, comme d'autres textes, révèle une certaine dévotion à la mémoire du *Diuus Augustus*[10]. Comme Suétone, le rhéteur (*Contr.* II, 4, 13 sq.; VI, 8) considère qu'Auguste a maintenu la *libertas* de parole, et qu'il incarne la *magnitudo* et l'*humanitas*. Mais l'Auguste des *Controverses* semble être surtout un témoin éclairé de l'éloquence contemporaine. Les guerres civiles sont souvent passées en filigrane dans la somme d'un professeur de rhétorique qui en a écrit la chronique, au témoignage de Sénèque, son fils. On sait par les *Controverses*, I, pr. 11, qu'il a été le témoin des guerres civiles d'Espagne, et « bloqué à l'intérieur de sa colonie par la folie des guerres civiles ». L'assertion de Lactance (*Inst.* VII, 15) et du philosophe qui fait débuter la chronique « du début des guerres civiles »[11] implique donc qu'il a relaté le conflit dans le théâtre de la Péninsule Ibérique, comme sans doute son protecteur, Asinius Pollion, collègue en rhétorique[12]. Mais peut-on préciser dans quel camp les Annaei se sont rangés[13] ? César a noté (*B.C.* II, 19) les tiraillements de la population romaine. Les Sénèques avaient de grands domaines à protéger de la confiscation qui suit les proscriptions. La *Consolation à Helvia* (XIV, 3) en fait mention de manière allusive. Le Gaditain Columelle, qui a noté la fertilité naturelle du terroir de Cordoue (*Rr.* VII, 2), n'a mentionné que les propriétés italiennes de Sénèque[14].

Les déclamations, même celles des « Espagnols », fournissent très peu de références relatives à l'histoire de l'Espagne romaine. Ces rhéteurs et déclamateurs espagnols, dans leur grande majorité loyalistes, comme les Gaulois, souvent, comme eux envoyés en mission dans l'*Urbs* pour porter des adresses de fidélité et des requêtes[15], illustrent parfaitement les lignes de force d'une assimilation politique et culturelle que G. BOISSIER a jadis analysée dans *L'opposition sous les Césars*.

L'existence d'un noyau espagnol spécifique dans la rhétorique de la République finissante et dans le principat naissant, avec ses clivages et ses dis-

9. Voir J. ANDRÉ, *La vie et l'œuvre d'Asinius Pollio*, Paris, 1949 : la propréture date de 44-43 ; cf. R. SZRAMKIEWICZ, *Les gouverneurs de province à l'époque augustéenne (Contribution à l'histoire administrative et sociale du principat)*, thèse, Paris, 1971, *pass.* et I, p. 299 ; II, p. 35 (*hostilité aux* Balbi *césariens)* ; II, p. 301 (propréture).

10. *Contr.* II, 4, 13 sq. et VI, 8. Cf. J.-M. ANDRÉ, *La conception de l'État et de l'Empire...*, dans *A.N.R.W.* II, 30, 1, p. 13-14. Il reste à établir dans quelle mesure le philosophe serait tributaire de cette idéologie, voir P. JAL, *Images d'Auguste chez Sénèque*, dans *R.É.L.*, 1957, p. 242-264.

11. *De Vita Patris*, HAASE, XV (98-99).

12. R-E, *C. Asinius Cn. f. Pollio* (25), col. 1589 s. (GRÖBE).

13. M. T. GRIFFIN, *Seneca...*, p. 31-32.

14. *Rr.*, III, 3, 3.

15. Ces orateurs gaulois et espanols illustrent une mutation de l'éloquence politique vers le genre « démonstratif », qui marquera plus tard la Seconde Sophistique.

sensions, a fait l'objet d'études anciennes de LA VILLE DE MIRMONT, et de BORNECQUE[16], qui a donné une prosopographie toujours valable, peu renouvelée par la recherche récente, celle de BONNER et de SUSMAN[17].

Dans la synthèse de BORNECQUE, on relèvera les notices consacrées aux contemporains et condisciples de Sénèque le Père. En utilisant les *Controverses* et les *Suasoires*, l'auteur évoque Marullus, « vraisemblablement originaire d'Espagne »[18], qui porte un nom assez fréquent dans les inscriptions de Cordoue et des environs : il a enseigné à Rome à partir de 42 a. C. On nous rappelle aussi l'origine hispanique de Gavius Silo, celle « vraisemblable », de L. Junius Gallio[19], de Clodius Turrinus le Père[20]. Mais dans cette riche prosopographie se détache le personnage de M. Porcius Latro[21], né en Espagne, brouillé avec Agrippa en 17 a. C. (*Contr.* II, 4, 12-13), à l'époque où le grand soldat a sacrifié son républicanisme à la nécessité historique de la « monarchie ». Il est mort en Espagne, en 4-3 a. C. BORNECQUE semble majorer sa simplicité, son refus des développements inutiles, son mépris de la symétrie factice des Grecs, mais il souligne chez lui « le sang robuste du paysan espagnol », un certain goût pour les « arguments spécieux » (*Contr.* II, 7), une langue qui renfermait probablement des expressions et des tournures espagnoles, car Messala disait (II, 4, 8) que Latron « était éloquent *dans sa langue* ». Latron affectionnait les exemples historiques, mais quelle place l'Espagne romaine y occupait-elle ?

Sans valoriser les manifestations d'une *libertas* ibérique à laquelle il croit peu, Sénèque le Père a néanmoins conservé le souvenir de l'affrontement entre César et Pompée. Il évoque souvent le Grand Pompée[22] : dans les *Controverses* comme dans les *Suasoires*. Les allusions concernent surtout le favori de la fortune, le « dompteur de la terre et de la mer », le vainqueur des pirates, et sa chute doublée d'une fin misérable. Comme conquérant[23], le Grand Pompée a abattu Sertorius et Mithridate, mis sur le même plan (*Contr.* VII, 2, 6). Pompée est exalté dans un catalogue de héros républicains dans la *Suasoire* VI, 1 sq.; il inspire à Latro un parallèle avec Caton (*Contr.* X, 1, 8). Sénèque le Père confirme l'existence d'un parti pompéien, avec ses passionnés irréconciliables, tel Labienus (*Contr.* X, pr. 5)[24]. La

16. Voir *supra*.

17. S. F. BONNER, *Roman Declamation in the late Republic and early Empire*, Liverpool, Un. Press, 1949 et Bibliographie dans *A.N.R.W.* II, 32, 1 (Principat), p. 514 s.

18. BORNECQUE, *op. cit.*, p. 179-180.

19. *Ibid.*, p. 168 (*Gavius Silo*); p. 173-176 (*Junius Gallio*). Sur le sénateur Junius Gallio, *P.I.R.* 2, I, 756.

20. *Ibid.*, p. 163-164. Les *Controverses*, X, pr. 16, mentionnent la diminution de son patrimoine, provoquée par les « guerres civiles » (confiscations ou destructions).

21. *Ibid.*, p. 188-192. Les *Controverses* montrent un Latro qui a parsemé ses déclamations d'allusions à la « tyrannie » et au « tyrannicide », cf. *La conception de l'État...*, p. 13. La controverse II, 5 confirme l'hostilité de Latro au régime d'Actium et à ses chefs.

22. *Contr.* I, 6 ; II, 1 ; V, 1 ; VII, 2, 3 et 4 ; X, 1 et 3. Il est évident qu'un certain « pompéianisme » règne dans les écoles de rhétorique, et que Pompée, resacralisé, symbolise la *libertas* perdue.

23. Sénèque remettra en cause Pompée comme conquérant, dans la lettre XCV (*furor* des conquérants), mais dans les *Lettres* l'image dominante sera celle du chef de parti (*Pompeianae partes*, dans la lettre LXXI, 9), repoussoir de Caton.

24. Exemple de Labienus, surnommé Rabienus, en raison de la violence de ses *Pompeiani spiritus* (*Contr.* X, pr. 5).

seule allusion aux guerres d'Espagne concerne la guerre de Numance, assimilée pour le péril national à la guerre des pirates, et Scipion Émilien et Pompée sont mis à égalité (*Contr.* I, 8, 12). Le rhéteur, dans la *Suasoire* VII[25], transcrit avec ampleur une déclamation de Cestius Pius qui évoque le destin de Cicéron à travers une alternative, rejoindre les victimes « Pompée, père et fils, Afranius, Petreius... » — les *legati* pompéiens d'Espagne, comme on sait —, ou survivre parmi les parvenus suspects du parti césarien, flétris par les *Philippiques*, les Ventidius, les Canidius, les Saxa[26] — ce dernier d'origine espagnole. La *Suasoire* I, 5 évoque, par le biais d'une lettre de Cassius à Cicéron[27], Cn. Pompée, adolescent téméraire... *qui in Hispania contraxit exercitum et ad Mundam acie uictus est...* Il est bien normal que le choc final des armes à Munda, en Bétique[28], ait frappé la communauté romaine de Cordoue et de la province. Aussi bien Latro, dont on reparlera en détail, a-t-il, dans la *Suasoire* VI, 3, résumé symboliquement la catastrophe de la guerre civile, celle de 49-46, et celle de 44-42, par Pharsale, Munda et Modène (... *Mundensis Mutinensisque ruina...*).

Bien qu'on ait conservé très peu de fragments de l'histoire des guerres civiles du Rhéteur[29], les trop rares allusions des '*Controverses*' et '*Suasoires*' nous induiraient à penser que c'est cette chronique qui a fourni à Sénèque le Philosophe, conjointement avec l'histoire de l'Espagne romaine depuis 195, le plus grand nombre d'*exempla*, certains étoffés en anecdotes[30].

La plus ancienne des provinces d'Occident — après la Sicile — illustre un phénomène d'assimilation politique et culturelle dominé par l'urbanisation et la scolarisation des élites. Et encore la Péninsule Ibérique, où la romanisation linguistique partait 'ex nihilo', est-elle en avance d'un siècle et demi sur la Gaule conquise, dont Tacite a souligné, à propos de la révolte de Sacrovir[31], l'essor scolaire prodigieux. Aussi bien le parallélisme ethnico-culturel s'impose-t-il malgré les décalages, et H. I. MARROU l'a souligné dans son *Histoire de l'éducation*[32]. Les confidences de la 'Préface' des *Controverses* I, évoquent les *antiqua studia*[33] comme un âge d'enthousiasme et de bonheur, dominé par l'apprentissage de la poésie latine, et explicitent un culte intransigeant de la romanité qui prend la forme — avant l'Espagnol

25. *Suas.* VII, 2-3.

26. Dans le catalogue des Césariens devenus Antoniens (*Phil.* VIII, 9, 26 et X-XIII, *pass.*, notamment XII, 20 et XIII, 2), se détachent Ventidius, jugé suspect, et surtout Saxa, qualifié de forban, de pillard, de « rustre », et surtout flétri comme « Celtibère » (XI, 12), *deductum ex ultimis gentibus* (XIII, 27). Mais est-il sûr que Decidius Saxa ait été Espagnol ?

27. *Ad fam.* XV, 19, 4 (dans le contexte de la *superbia* des rois et des généraux, dominé certes par Alexandre, mais nourri de digressions sur la guerre civile proche, par ex. § 7).

28. Pour le détail de la campagne, ainsi que sur les désordres et les violences de Bétique, voir A. TOVAR-J.-M. BLASQUEZ, *Historia de la Hispania Romana*, Madrid, 1975, p. 106-112 (utilisation critique du 'Corpus césarien').

29. PETER, *H.R.R.* II, p. 91-92 et 98.

30. Voir Fr. KÜHNEN, *Seneca und die römische Geschichte*, Köln, 1962 (1re partie).

31. Tacite, *Ann.* III, 40 sq.

32. *Op. cit.*, p. 393-394.

33. *Loc. cit.* 1 : ... *iucundum mihi redire in antiqua studia melioresque ad annos respicere...* ; 6-7 : ... *quidquid Romana facundia habet, quod insolenti Graeciae aut opponat aut praeferat, circa Ciceronem efflorui...*

Quintilien — d'un patriotisme culturel et littéraire en réaction contre le philhellénisme. L'assimilation liée à la romanisation a été particulièrement marquée dans l'Espagne Ultérieure Bétique, même si le corpus épigraphique[34] concernant les grammairiens et les rhéteurs ne privilégie nullement cette province par rapport à la Tarraconnaise et même par rapport à la Lusitanie minière — la patrie de Viriathe. La sécession de Sertorius, inséparable d'un rêve de romanisation de la Péninsule, s'est accompagnée de la création d'écoles romaines pour les élites locales (Plutarque, *Sert.* XIV)[35]. Mais tout porte à croire que l'urbanisation intensive de la Bétique, bien mise en lumière par H. GALSTERER et S. KEAY[36], a donné un très dense réseau d'écoles. Chez les interlocuteurs des *Controverses* et *Suasoires*, la *pax Romana* et l'*Imperium Romanum* sont considérés comme des évidences et des valeurs fondamentales (*Contr.* I, 1, 22 et 8, 12; II, 1, 5; III, 9; IV, 6; V, 7; IX, 2, 13 sq.). L'empereur, dans le célèbre discours sénatorial de 47, magnifie, pour la Gaule soumise, *centum annorum immobilem fidem obsequiumque*[37]. Cette fidélité efface les dix ans de résistance au *diuus Iulius*, et Sacrovir ne vient pas altérer le tableau idyllique de la « Paix Romaine ». Faut-il s'étonner qu'il en soit de même pour la sécession de Sertorius et la révolte de Viriathe, épisodes apparemment omis par l'annalistique[38] ?

Le plus hispanique de nos déclamateurs, Porcius Latro, permettra de mieux saisir les relations affectives de Sénèque le Père avec sa péninsule natale, et de relativiser sa discrétion. Le long portrait du *carissimus sodalis*, dans la 'Préface' du livre I des *Controverses*, fait apparaître la riche diversité de son caractère[39], et une « violence » qui se manifeste à la fois dans son « genre de vie » frénétique et dans son exercice de l'éloquence. Outrancier dans le travail comme dans le loisir (I, pr. 13 sq.), Latro passe du *lusus* au *studium* avec la même virulence : ... *quotiens ex interuallo surrexerat, multo acrius uiolentiusque dicebat*... Le trait est récurrent, et il n'aurait de valeur que psychologique, si l'auteur n'avait précisé (§ 16), après avoir indiqué qu'il était une force de la nature (... *corpus illi erat et natura solidum et multa exercitatione duratum*...) et « une âme ardente » : ... *illum fortem et agrestem et Hispanae consuetudinis morem non poterat dediscere*... Grand chasseur, paysan promu par la culture, converti à tous les attraits de l'*otium Romanum*, Latro trahit le conflit d'une culture latine et d'une âme ibère, même si l'ami a entendu corriger l'idée de force (*fortiter*) par celle de finesse intel-

34. Voir les références de H. I. MARROU, *I.L.S.* et *C.I.L.*, qui n'ont pas été enrichies par l'épigraphie.

35. Cf. TOVAR-BLASQUEZ, *op. cit.*, p. 82-92 ; il apparaît que cette scolarisation était dictée par un souci d'intégration militaire, cf. J.-M. BLASQUEZ, *La Societad y la Economia en la Hispania Romana*, Madrid, 1975, p. 78-80.

36. H. GALSTERER, *Untersuchungen zum römischen Städtewesen auf der Iberischen Halbinsel*, Berlin, 1971 (avec le catalogue des *coloniae et municipia* de Bétique et la carte) ; S. J. KEAY, *Roman Spain*, 1988, trad. espagn. *Hispania Romana*, Barcelona, 1992, p. 81 s. (carte des urbanisations, p. 53 ; le phénomène de scolarisation est minoré, tout comme l'essor d'une élite culturelle hispano-romaine).

37. *I.L.S.* (DESSAU), I, 212, l. 32 sq.

38. L'indigence des références de PETER ne doit pas masquer le fait que la chronique de Salluste, dans les *Histoires*, I, reposait sur des sources nécessairement annalistiques, cf. éd. MAURENBRECHER, fr. 84-104 et *Enarratio*, p. 37-39.

39. *Contr.* I, pr. 13-18.

lectuelle (*subtiliter*)[40]. Ce prodige d'éloquence éclipse évidemment Marullus et les autres Espagnols. Monstre d'activité, il reprend ses veilles studieuses, au mépris de toute diététique, après la *cena* vespérale.

Ce génie violent et farouche aime les grands sujets, la violence militaire et la violence tragique des guerres civiles, — si pudiquement atténuée par le Rhéteur. On le voit dans les *Suasoires*. Ainsi, dans I, 14, dominé par la personnalité d'Alexandre, après Fabianus (le Papirius des *Lettres*)[41], il intervient avec une sobre vigueur, en interrogations oratoires, sur la quête indéfinie du conquérant mégalomane : *Quis mihi promittit hostem, quis terram, quis diem, quis mare ?* Le déclamateur intervient fougueusement, dans la suasoire sur les *Trois-Cents des Thermopyles* (II, 4 sq.) pour exalter l'honneur militaire et l'héroïsme désespéré. Dans la suasoire célèbre *Deliberat Cicero, an Antonium deprecetur* (V, 3 sq.), il fait entendre des accents pathétiques et sincères sur l'horreur des guerres civiles, de Sylla au second triumvirat ; c'est lui qui associe, dans l'horreur, Munda et Modène, par une conjonction rare et significative[42]. Le cicéronianisme bien établi de Latro n'exigeait pas ce rappel précis. Les *Controverses* seront tout aussi révélatrices d'un *ingenium* pathétique inséparable d'un *genus dicendi*.

Les *Controverses* donnent quelques échantillons du style âpre et violent de Latro, notamment II, 7. Il est là dans son élément, sur le thème de la *luxuria* juvénile contaminant un père digne. Situation de comédie ? Celle du *comicus stultus senex*[43]. Certes. Mais ce thème, qui domine les croisades des Sextiens contre le vice[44], avant d'inspirer les *Lettres à Lucilius*, permet un débat avec Papirius Fabianus[45] — haute figure des 'Lettres'. Dans la *Controverse* I, 1, le débat spécieux sur le devoir d'assistance alimentaire des fils, suscité par des retournements de fortune, permet au déclamateur d'évoquer d'entrée de jeu la *luxuria*. Latro révèle un caractère violent mis au service d'un moralisme intransigeant, qui l'oriente naturellement vers l'amplification pathétique, voire vers le pathos tragique. Le conflit des générations, dans la *Controverse* I, 1, appelle tout naturellement un imaginaire violent : ... *ut grauissimarum iniuriarum inexorabilia et ardentia inducemus odia Thyesteo more...*[46]. Le passage révélerait un certain baroquisme tragique qu'on peut détecter dans le théâtre sénéquien. Le même moralisme violent et le goût de l'amplification pathétique inspirent à Latro son intervention dans la *Controverse* I, 4 : *Adulterum cum adultera qui deprehenderit...* Le déclamateur se confond par sympathie avec le vétéran trompé qui

40. *Ibid.*, § 20.

41. Sénèque, *Epist.* XL, 11-12 ; LII, 10 ; C. 1-12 (essentiel).

42. *Suas.* VI, 3.

43. Cicéron, *Senect.* 36.

44. A. OLTRAMARE, *Les origines de la diatribe romaine*, Genève, 1926, chap. VIII (L'école sextienne et les rhéteurs), p. 153 s.

45. Pour Papirius Fabianus, *ibid.*, p. 158-165 et p. 178-186, *pass.*

46. Le *Thyeste* de Varius, avant celui de Sénèque, joué aux *ludi* triomphaux de 29 a. C, était sans doute tout frais dans la mémoire des rhéteurs « républicains », qui pouvaient y voir un avertissement contre les effets meurtriers des ambitions royales et des déchirements dynastiques ; cf. Tite-Live, I, 46, 3 (... *sceleris tragici exemplum...*).

oscille entre la grandeur d'âme (il renonce au châtiment du mari)[47] et le lamento tragique sur la « vertu » et la « gloire » militaires ternies : *...O acerbam mihi uirtutis meae recordationem, o tristem uictoriae memoriam...* Le mutilé désarmé, le *uir fortis*, suscite aussi une curiosité « physiologique » chez Latro : ... *stuporem totius corporis in tam inopinati flagitii spectaculo... oculorum caliginem, animi defectionem, membrorum omnium torporem...* Autre élément de rapprochement, peut-être, avec le tragique sénéquien[48]... Mais c'est surtout dans les « hypothèses » centrées sur la *libido*, la *luxuria*, que triomphe la virulence oratoire de Latro : dans les imprécations vengeresses inspirées par la *rapta* de I, 5, 1 ; dans le mariage forcé avec la fille de l'*archipirata* (I, 6, 1), où le moraliste dénonce la mésalliance scandaleuse. C'est l'occasion, pour le moraliste, de dénoncer la fausse pitié[49] cachée par la *libido*. Cette prédication vertuiste trouve un terrain encore plus favorable dans le thème de la « prêtresse prostituée » (I, 2) qui permet toutes les violences verbales contre le lupanar, et les ressources du pathos tragique ne sont pas négligées : la fuite du lupanar de la *puella* ensanglantée. C'est Latro qui a introduit ce *color*[50]. La vérité oblige à dire que l'amplification vertuiste et tragique n'est pas le monopole de Latro : témoin la *narratio* de Cestius Pius, dans I, 2[51]. Pour clore ce chapitre délicat de l'hispanisme dans la rhétorique de Sénèque le Père, il convient de noter que la virulence moralisante de Latro est peut-être une donnée de caractère et de race, mais qu'elle s'explique aussi par l'influence de l'école sextienne. C'est le phénomène qu'A. OLTRAMARE a fait remarquer, quelque prudence intellectuelle que doivent inspirer les concepts de philosophie populaire et de pensée diatribique[52]. Chez Latro les attaques contre les mœurs contemporaines et le luxe éhonté des femmes se composent avec des thèmes qui n'ont rien d'hispanique, comme « la fragilité de la fortune et le mépris des richesses »[53]. Le vertuisme des *Hispani*, comme leur attachement aux valeurs militaires, caractérisent presque tous les provinciaux d'Occident, et tous les historiographes du Haut-Empire ont souligné la survie, poussée jusqu'au rigorisme, des *Romani mores* dans les municipes et colonies[54].

L'univers intellectuel et moral des *Controverses* et *Suasoires* a permis de cerner peu d'allusions autobiographiques à l'Espagne romaine, peu de références aux soubresauts de la *libertas*, contrepartie d'une romanisation et

47. L'actualité du thème de l'adultère, lié à une législation répressive que Cicéron appelait de ses vœux, et qui se réalise dans la *Lex Julia de adulteriis coercendis* (ROTONDI, *Leges publicae...*, Hildesheim, 1990, p. 445-447), n'est pas discutable. Pour le châtiment du mari, Horace, *Sat.* I, 2, 37 sq. Cf. J.-M. ANDRÉ, *Le siècle d'Auguste*, Paris, 1974, p. 58 s. et article de *The Oxford Classical Dictionary*, 3e éd., 1996, p. 14-15 ('Adultery').

48. L'héritage de la physiologie lucrétienne (*Rer. nat.* III, 445 sq. et 784-829) apparaît chez Sénèque, notamment dans la lettre X ; cf. M. ROZELAAR, *Seneca. Eine Gesamtdarstellung*, Amsterdam, 1976, chap. III, p. 53 s. ('Leiden des Körpers') et IV, p. 77 s. ('Leiden der Seele').

49. *Contr.* I, 6, 9.

50. *Contr.* I, 2, 1.

51. *Ibid.*, 7 sq.

52. A. OLTRAMARE, *Diatribe...*, p. 153-154.

53. *Contr.* I, pr. 23.

54. *Cons. Helu.* XVI-XVII ; Tacite, *Agr.* IV. Cf. M. T. GRIFFIN, *The elder Seneca...*, p. 13 ('puritanism') ; R. SYME, *Tacitus*, Oxford, 1963, p. 445-447.

d'un loyalisme indubitables. Certes le Rhéteur a décelé chez Latro et chez les Espagnols un *Hispanum ingenium* dont la trace est difficile à suivre dans la philosophie et dans le théâtre de Sénèque. Il s'impose d'étudier maintenant, pour circonscrire les apports, les images et reflets multiples de l'Espagne romaine chez le philosophe de Cordoue.

Une remarque liminaire d'impose. Les contributions à l'étude de l'Espagne Ultérieure des Sénèques, comme celle de Blanco FREIJEIRIO, et toutes les histoires de la romanisation de la Bétique, qu'il s'agisse de l'économie ou de la sociologie, ne tirent de l'œuvre de Sénèque que des témoignages très limités[55].

Il serait fastidieux de reprendre tous les textes sénéquiens sur l'histoire, la guerre et l'impérialisme romain. J'ai tenté de contribuer à cette synthèse[56]. L'important serait de préciser dans quelle mesure la Péninsule Ibérique, des guerres puniques à l'époque julio-claudienne, fait l'objet de mentions significatives et d'allusions claires.

Le philosophe de Cordoue n'a jamais caché son adhésion à une domination mondiale qu'il considère, à la différence des brigandages mégalomanes d'un Philippe ou d'un Alexandre[57], comme un ordre civilisateur, fondé initialement sur la force des armes, mais régi par une finalité philanthropique et civilisatrice. Le concept de « barbares », « formant des enclaves dans la paix romaine et hostiles à l'empire » est et demeure, dans sa réflexion politique, essentiel[58]. Aussi bien son dialogue ne considère-t-il pas la Péninsule Ibérique comme un théâtre important de l'aventure militaire d'Auguste — malgré la guerre des Cantabres, où le prince a été en première ligne[59]. Il convient de considérer brièvement, parmi les *exempla* historiques insérés dans l'œuvre, Munda et Numance. Les épisodes rentrent dans les *bella domestica* de la lettre XCIV, 64, et non dans les *bella externa*. L'insurrection lusitanienne de Viriathe, dans les années 150, la résistance désespérée de Numance, en 133, la sécession de Sertorius, l'ultime affrontement de Munda, sont des péripéties internes de l'Empire[60]. Viriathe,

55. *Op. cit.*, Seneca y la Cordoba de su tiempo, *Actas del Congreso Internacional de Filosofia en commemoracion de Seneca...*, Madrid, 1966, p. 12 s.; M. ROSTOVTSEFF, *Social and Economic History of the Roman Empire*, 2e éd., Oxford, 1957, p. 150 (allusion vague) et p. 580-581, note 25 (exclusivement consacrée au patrimoine égyptien de Sénèque). Sur la romanisation, A. GARCIA Y BELLIDO, *Die Latinisierung Hispaniens*, dans *A.N.R.W.* I, New York-Belin, 1972, p. 462 s. (surtout p. 470-478 : 'Die Latinisierung der Ulterior', — accent mis sur les rhéteurs et grammairiens, sur l'enracinement du latin, avec la mention curieuse de *Diu.* II, 121 : ... *Hispani sine interprete loquerentur...*). Les analyses de W. E. HEITLAND, *Agricola. A study of agriculture*, rééd. Cambridge, 1970, ne concernent pas les *praedia* ibériques de Sénèque le Père (XXX, p. 241 s.) ou du philosophe (XXXI, p. 244 s.).

56. J.-M. ANDRÉ, *Sénèque et l'impérialisme romain*, dans *L'idéologie de l'impérialisme romain*, Paris, Les Belles Lettres, 1974, p. 19-31.

57. *Epist.* XCIV, 62 sq.; *N. Q.* III, pr. 5, etc. La récurrence du thème d'Alexandre, dans la rhétorique comme dans la pensée diatribique, est étudiée par OLTRAMARE, *Diatribe...*, p. 242-247.

58. *Breu. uit.* IV, 5. Cf. *Sénèque et l'impérialisme romain*, p. 21-22 (aspect géopolitique).

59. J.-M. ANDRÉ, *Le siècle d'Auguste*, p. 137. Les multiples allusions à la guerre des Cantabres dans le lyrisme augustéen ont été scrutées par H. KARAMALENGOU, in 'Actes du Colloque Hispanité et Romanité' (à paraître en 2000).

60. Voir Velleius Paterculus, *Hist. rom.* II, 1, 3 et 5, 1. Or le catalogue de II, 90, 1-4 mettra davantage l'accent sur la dureté de la résistance ibérique, de l'insurrection lusitanienne à la sécession de Sertorius.

dont le *De Officiis* souligne la pugnacité, est qualifié dans une épigramme discutée (IX, 11), de *Lusitanus latro*; le terme mérite une rapide exégèse[61], à la lumière du *De Ira*, I; en effet, le *latro* est le barbare spécialiste de la guérilla, au regard de la polémologie gréco-romaine, autant, voire plus que le « brigand ». Le passage du *De Ira*, I, oppose la tactique civilisée et la ruée sauvage des peuples primitifs[62]; or il contient une évaluation des capacités guerrières de divers peuples qui ont affronté Rome[63]. Là, les Germains sont dotés de fougue héroïque (*quid animosius...*), et opposés aux *Hispani Gallique et Asiae Syriaeque molles bello uiri...*[64]. On justifie cette appréciation curieuse de « mollesse guerrière » en arguant qu'il s'agit des auxiliaires celtes ou ibériques, mais le problème reste entier. Car Sénèque ne pouvait ignorer le recrutement géographique des futurs vétérans latinisés par la *militia*[65].

L'insurrection de Sertorius, qui a révélé Pompée (*Epist.* XCIV, 64 : ... *modo in Hispaniam et Sertoriana arma...*) est nettement sous-estimée au regard de l'historiographie antique, mais Sénèque a raison de considérer qu'il s'agit d'une diversion démocratique exploitant contre les *optimates* le particularisme espagnol[66]. Le cas de Numance inspirera une analyse analogue. Si les *Controverses* assimilaient cette résistance numantine à un péril national[67], le philosophe doit peut-être à cette source le relief donné au conflit (quatre références, *Cons. Pol.* I, 2; *Const. sap.* VI, 8; *De ira.* I, 11, 7; *Epist.* LXVI, 13). Or Sénèque n'admire que l'héroïsme désespéré, et non la cause. Numance illustre, avec Carthage, la loi historique de la fragilité des cités et des empires (*Cons. Pol.* I, 2 : ... *Carthaginis ac Numantiae Corinthique cinerem...*) et la vulnérabilité des enceintes réputées inexpugnables (*Const. sap.* VI, 8 : ... *non Carthaginis aut Numantiae moenia, una manu capta...*). Il y a une évolution du *De Ira* I, 11, à la lettre LXVI : dans le dialogue, la sympathie va à Scipion, le chef opiniâtre, et l'accent est mis sur la cruelle déception du vainqueur de Carthage : ... *hunc publicum dolo-*

61. Velleius, I, 1, 3, qualifie Viriathe de *dux latronum*, comme dans l'épigramme sénéquienne, qu'on tend de plus en plus à considérer comme authentique : cf. P. LAURENS, in 'Colloque Hispanité et Romanité'. Sur les implications militaires de la notion de *latro*, Th. GRÜNEWALD, *Räuber, Rebellen, Rivalen, Rächer*, Stuttgart, 1999, p. 7 s.; sur Viriathe *latro* et rebelle, *ibid.*, p. 49-81.

62. *De ira*, I, 3 sq. Le *De Officiis*, II, 40, fait du brigandage de Viriathe une entreprise militaire; le même traité exclut les peuples *crudeles et immanes*, comme Numance et Carthage, et les Celtibères en général (I, 34 sq.).

63. Sur l'opposition des barbares sédentaires et des « nomades », Th. GRÜNEWALD, *op. cit.*, p. 72-73. Avant l'*Histoire naturelle* et la *Germanie*, le monde germain intéresse peu les écrivains, sinon pour noter la *ferocia* (Velleius, II, 106 et 119).

64. L'épithète de *molles bello uiri* semble s'appliquer, non à l'énumération totale, mais aux peuples d'Asie et de Syrie, en raison du schéma annalistique, l'image dégradée du monde hellénistique et de ses rois.

65. Voir M. KOCH, *Ausgewählte Bibliographie zur Latinisierung und Romanisierung Spaniens*, dans *A.N.R.W.*, I, 1972, p. 491 s. L'analyse détaillée des recrutements ibériques, *uernacula legio* de résidents romains et *alae* d'auxiliaires : voir E. GABBA, *Esercito e società nella tarda Repubblica Romana*, Firenze, 1973, XIV, p. 473-489, *pass.* ('*Aspetti della lotta di Sesto Pompeo in Spagna*', — avec retour sur le « précédent de Sertorius »).

66. TOVAR-BLASQUEZ, *Historia de la Hispania Romana*, p. 82-95.

67. *Contr.* I, 8, 12 : ... *sic uenisse populum Romanum ad Scipionem Aemilianum, cum maius bellum Numantinum apparuisset, quam quod sustinere alii duces possent; magnum interuallum inter Carthaginem et Numantiam Scipioni datum...*

rem aequo animo tulit, diutius Numantiam quam Carthaginem uinci...[68]; le suicide collectif de la cité apparaît comme le dénouement événementiel d'une stratégie victorieuse : ... *ut ferro ipsi suo caderent...* — mal traduit souvent[69]. Au contraire, dans les *Lettres*, où l'humanisme sénéquien remet en cause la guerre exterminatrice et la mégalomanie des conquérants, une certaine sympathie se fait jour pour les Numantins rebelles : *Quid ? Tu non putas parem esse uirtutem eius qui fortiter hostium moenia expugnat, et eius qui obsidionem patientissime sustinet ? Magnus Scipio, qui Numantiam cludit et conprimit cogitque inuictas manus in exitium ipsas suum uerti, magnus ille obsessorum animus, qui scit non esse clusum cui mors aperta est, et in complexu libertatis expirat...* Les moindres nuances de cette page devraient être pesées : il semble que Numance illustre surtout une éthique collective de la *patientia* menant à un suicide collectif « altruiste », témoignage pour la *uirtus*. Héroïsme désespéré au service d'une valeur anachronique, comme le suicide de Caton[70], l'ultime sacrifice de Numance vaut peut-être autant comme témoignage de conscience que comme acte de la conscience nationale moribonde. Mais on ne peut nier que dans ce texte, phénomène rare, la *libertas* n'implique une connotation d' « indépendance nationale », — comme dans les récits tacitéens —, à côté de la « liberté » stoïcienne[71].

Reste l'épisode narratif de *Ben.* V, 24[72], étoffé à plaisir. L'épisode de la *clementia Caesaris* revendiquée par le vétéran au nom d'un bienfait ancien rappelle soit la première campagne d'Espagne, soit la campagne de Munda. La localisation fait intervenir le Sucro-Xucar, le « petit Èbre » entre Sagonte et Valence[73]. L'anecdote, ignorée de Suétone, ne peut s'insérer que dans la longue marche vers l'Ultérieure, avant Munda[74] (*Diu. Iul.* LVI); les détails (le paysage rocheux; la canicule) ne prouvent pas que Sénèque ait voulu sacrifier au réalisme géographique.

Les remarques géographiques sur l'*Hispania* ne sont donc pas capitales dans l'œuvre de Sénèque.

Si les migrations puniques en Espagne[75] paraissent à peine mentionnées dans la *Consolation à Helvia*, dans le mouvement général des migrations humaines (VII, 2), il faut toutefois évoquer une remarque incidente qui trahit une curiosité ethnographique. La Corse révèle une migration his-

68. Sénèque établit le lien entre la fragilité du cosmos et celle des civilisations, voir *N.Q.*, I, pr. et III, pr.

69. *Loc. cit. : ...eo compulit ut ferro ipsi suo caderent*, « il le força à venir s'enferrer lui-même ».

70. A. BODSON, *Sénèque et le suicide* dans *Actas del Congreso Internacional de Filosofia...*, II, Madrid, 1966, p. 93-103.

71. Sur la *libertas* tacitéenne, J.-M. ANDRÉ, *Tacite et la philosophie*, dans *A.N.R.W.*, II, 33, 4, 1991, p. 3129-3130.

72. *Ben.* V, 24, 1 sq.

73. La thèse célèbre de J. CARCOPINO, *Avant l'impérialisme romain : l'agression punique en violation du traité de l'Ebre*, in *Les étapes de l'impérialisme romain*, Paris, 1961, p. 32 s. (le Sucro-Xucar, ou « petit Ebre », entre Sagonte et Valence), encore acceptée par les éditeurs de Polybe, *Histoires*, III, 22 sq. paraît nettement récusée, cf. Tite-Live, tome XI, livre XXI (P. JAL, 1988), Introduction, p. XXXVI-XLI — malgré le partage très inégal des zones d'influence que suppose l'identification avec le « grand Ebre », au Sud de Tarragone.

74. TOVAR-BLASQUEZ, *Historia...*, p. 106 s.

75. *Cons. Helu.* VII, 8 sq.

panique dans le domaine d'une *similitudo ritus* peu explicite, qui paraît religieuse, et de ressemblances vestimentaires (*tegmenta capitum... genus calciamenti*). Le philosophe, qui s'intéresse à ces diversités anthropologiques dans les *Lettres*, reste ici bien allusif.

Les vrais problèmes de l'Espagne romaine, chez Sénèque, concernent la romanisation juridique, la promotion et l'intégration des « provinciaux », de souche ou d'immigration, dans l'édifice général de l'Empire. On sait que Sénèque, qui se déclare fièrement, devant Néron (Tacite, *Ann.* XIV, 53) *...equestri et prouinciali loco*, qui a pratiquement oublié la « petite patrie » (il ne la mentionne même pas comme « petite République » dans le *De otio* [76]), est très attaché au processus de romanisation. Quelle place l'Espagne occupe-t-elle dans sa politologie ?

Les allusions précises au statut de l'Espagne — Sénèque ne dit pas « les Espagnes » — sont rares dans l'œuvre. La critique apparente des aventures militaires ininterrompues de César, dans la *Consolation à Helvia* (IX, 7-8), n'implique pas un « pompéianisme » rétrospectif (... *trahit illum ad se Africa resurgentis belli minis plena, trahit Hispania, quae fractas et adflictas partes refouet...*), ni surtout une censure des lois municipales, dont la loi d'Urso [77]. Sénèque est acquis à l'idée d'un Empire composé d'une mosaïque de *gentes* et de *iura*, avec des degrés de promotion juridique et politique, en fonction de la « romanisation » [78]. Le droit sanctionne la promotion dans la romanité, et l'accentue. La première allusion aux Hispani se trouve dans l'*Apocoloquintose* III, 3 : ... *omnes Graecos, Gallos, Hispanos togatos uidere...* Une analyse nuancée de l'historiographie de Claude chez Sénèque a abouti à la conclusion qu'il caricature le discours censoral de 47 : la romanisation, symbolisée par la toge citoyenne, et 'a fortiori' la promotion sénatoriale, sont réservées aux élites, à la « fleur des colonies et des municipes » [79]. L'Espagne est du reste plus riche de municipes que de colonies. Claude a réprimé la *peregrinitas*, l'usurpation du statut de *ciuitas* [80]. Sénèque ne pouvait donc pas réprouver sérieusement une politique sélective, qu'il a lui-même définie comme un idéal 'a contrario' dans le *De beneficiis*, VI, 19, 2 : ... *« Quid ergo ? » inquit « si princeps ciuitatem dederit omnibus Gallis, si inmunitatem Hispanis, nihil hoc nomine singuli debebunt », Quidni debeant ? debebunt autem non tamquam proprium beneficium, sed tamquam publici partem... Primum, cum cogitauit Gallis omnibus prodesse, et mihi cogitauit prodesse...* Cette allusion mérite d'être décryptée historiquement : elle n'est pas gratuite.

L'hypothèse de la citoyenneté conférée « à tous les Gaulois » rappelle évidemment l'exagération de l'*Apocoloquintose* : Sénèque, pourtant, connaît

76. Exemples géographiques de *De otio* IV, 1.

77. Bibliographie chez J.-M. ANDRÉ, *L'encadrement juridique des fondations augustéennes*, dans *Les Villes Augustéennes de Gaule*, Actes, Autun, 1991, p. 18 s. (la légalité césarienne). Cf. E. CONDE GUERRI, *La sociedad romana en Seneca*, Murcia, 1979, VI, p. 335 s. ('La ciudad de Roma').

78. *Sénèque et l'impérialisme romain*, p. 23.

79. J.-M. ANDRÉ, *Sénèque et l'historiographie de Claude*, dans *Claude de Lyon, empereur romain*, Actes, Paris, 1998, p. 37-38 (aspect « révolutionnaire » du discours sénatorial de 47 — thèse de J. CARCOPINO, *ibid.*, note 2, p. 38).

80. Suétone, *Diu. Cl.* XV, 6 — qui contredit l'image sénéquienne d'une vénalité de Claude, cf. *Sénèque et l'historiographie de Claude*, p. 35.

trop le droit pour ignorer la distinction entre la *ciuitas* généralisée (comme en Cisalpine) et le *ius honorum* des notables gaulois. Dans sa Bétique natale, Sénèque aurait pu dénombrer une immense majorité de municipes et quelques rares colonies[81]. Déjà la distinction s'estompe, dans les statuts municipaux, entre colonie et municipe. On comprend que quelques décennies plus tard Vespasien, « l'empereur du bon sens », n'ait donné que le *Latium* à tous les municipes d'Espagne[82]. Mais que dire de « l'immunité à tous les Espagnols » ? L'immunité ne peut s'entendre qu'au sens des « cités », non des individus : il s'agit des chartes d'autonomie, de « liberté », bien connues, qui définissent les *ciuitates liberae atque immunes*, par opposition aux cités d'autochtones, appelées *stipendiariae*[83]. Ces « libertés et franchises » ne peuvent évidemment se concevoir que dans le cadre de la *ciuitas*. La dialectique du bienfait individuel et du bienfait collectif ne saurait masquer le fait que Sénèque répugne à envisager pour l'Espagne une promotion juridique générale, non distributive, non rémunératrice. Il convient de revenir au *De Clementia* (*Prol.* I, 2), qui assume les différences juridiques du « corps immense », et suggère un catalogue regroupant les peuplades barbares, les royautés vassales, les villes « libres » : ... *quas nationes funditus excidi, quas transportari, quibus libertatem dari, quibus eripi, quos reges mancipia fieri quorumque capiti regium circumdari decus oporteat...*[84]. L'idée d'une romanité promotionnelle et rémunératrice domine, inséparable de la *Pax Romana*, la doctrine du *De Ira* II, 34 : *Quos populus Romanus fideliores habet socios quam quos habuit pertinacissimos hostes ? Quod hodie esset imperium, nisi salubris prouidentia uictos permiscuisset uictoribus ?* Sénèque ne songe pas aux sujets orientaux de l'Empire, dont la « résistance » n'a pas été opiniâtre. À peine songe-t-il aux Numides et aux Africains de Carthage. Ce sont les Occidentaux, Gaulois et Espagnols, qui sont en cause, bien que le philosophe ait minimisé leurs révoltes ou leurs soubresauts. L'*imperium Romanum* et la *Pax Romana* n'ont de sens que dans une vaste réconciliation qui mêle vainqueurs et vaincus, et qui fait de la *fides*[85], comme dans la Table claudienne de Lyon, le critère de la romanisation méritée. Le « provincial » accepte sans réserves le dogme du *uictor pacatorque gentium populus*[86].

Cette étude ferait apparaître que les images fort disséminées de l'Espagne, dans l'univers des rhéteurs « espagnols » amis de Sénèque le Père, et dans l'œuvre du philosophe, sont 'a contrario' la preuve d'une intégration totale, d'une assimilation culturelle et politique, au regard desquelles la résistance de Numance, l'épopée romano-ibère de Sertorius, tout comme la guérilla de Viriathe, demeurent des épisodes. Militairement, l'Espagne de Sénèque n'entre guère dans la mémoire collective que comme théâtre d'opération préliminaire de la seconde guerre punique : les *Hispaniae*

81. H. GALSTERER, *op. cit.*, p. 65 s. (Anhang B, *Baetica*).
82. Pline, *N. H.*, III, 30, cf. TOVAR-BLASQUEZ, *Historia...*, p. 126-127.
83. ABBOTT-JOHNSON, *Municipal Administration in the Roman Empire*, Princeton, 1926, chap. V, p. 39 s.
84. *De clem.*, prol. I, 2.
85. *I.L.S.*, I, 212, l. 32 sq.
86. *Ben.* V, 15, 6.

clades de Rome renforcent Hannibal[87] et stimulent son orgueil. Au reste Numance, comme Carthage et Corinthe, illustre la grande loi de la mortalité des cités.

Il existe toutefois une tradition humaniste vivace.

La tradition humaniste repose sur les mêmes données parcellaires. Elle a pourtant enraciné dans l'érudition moderne l'idée d'une « hispanité » profonde de la *gens Annaea*. Quelle meilleure preuve que la *Vita Senecae* de Paulus Pomponius Laetus (1425-1497), élève et successeur de Laurent Valla ? Il écrit cette biographie dédiée Ad Ioannem Lopim, Decanum Valentinum, à l'époque des Borgia, à l'époque où Raphaël de Volterra semble avoir le premier distingué les deux Sénèque. Les *capita secundum, tertium et quartum* méritent d'être lus, DE NOBILITATE GENTIS HISPANIAE, DE PARENTIBUS SENECAE, QUIBUS PRAECEPTORIBUS PROFECERIT. Ils fondent la biographie traditionnelle des Annaei et leur enracinement espagnol, dans les données classiques, comme dans les lacunes indépassables, notamment l'étendue et la nature des propriétés de Bétique qui ont justifié la longue séparation de Sénèque le Père et d'Elbia Albina[88].

87. *N. Q.* III, pr. 6.
88. *Cons. Helu.* XIV, 2 sq.